

Trois thèmes de campagne

« Le remplacement, le métissage, existent depuis qu'on existe comme espèce. Je vous rappelle qu'on est tous métissés. Cela veut dire qu'il n'y a pas de population pure. »

Lluís Quintana Murci ¹

La gauche « de gouvernement » a perdu audience et crédibilité en se mettant au service d'intérêts qu'elle prétendait combattre. Ce n'est pas une raison pour renoncer à réfléchir aux problèmes qu'elle n'a pas su résoudre. On en retiendra trois pour cette fois, bien qu'ils aient été traités souvent, et par des claviers bien plus compétents : la réduction du temps de travail, l'islamisme et la fameuse théorie du grand remplacement.

Le bonheur ne se mesure pas à la seule durée du travail, qui a beaucoup varié au cours de l'histoire, mais elle y contribue assurément, et ce n'est pas pour rien que l'oisiveté est l'un des principaux privilèges. On parle de cinq heures par jour dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs. Jusqu'à la révolution industrielle du XVIII^e siècle, la durée de la journée de travail, dans les sociétés agraires, est restée modérée et limitée à six heures, avec pour la masse des paysans des écarts considérables selon la saison, les récoltes ne pouvant attendre, mais les pointes étaient compensées par le travail très modéré de l'hiver et la multiplicité des fêtes religieuses s'ajoutant au repos dominical. Mais au XVII^e siècle déjà, dans les manufactures, les ouvriers travaillent de 14 à 16 heures par jour, comme les esclaves, et le machinisme généralisera ce type d'organisation, avant de permettre, au prix de

¹ *Génétique, métissage et pathogènes, du Néandertal au Covid-19, France Culture, L'invitée des matins, 13/10/2021*

luttres ouvrières durement réprimées, une réduction progressive qui a abouti en France aux 40 heures hebdomadaires du Front populaire (1936) puis aux 35 heures de la loi Aubry, mal ficelée et qui n'a créé aucun emploi, le patronat exigeant du personnel le même travail dans ce temps réduit et préférant payer des heures supplémentaires à la création d'emplois. On parle aujourd'hui de passer à 32 heures. Il faut pourtant reconnaître que dans nos sociétés complexes, de nombreux emplois, qui comptent d'ailleurs parmi les plus gratifiants, ne peuvent être partagés. Plutôt que d'imposer un temps de travail uniforme, quitte à multiplier les exceptions, ne serait-il pas plus efficace de réserver cette réforme aux métiers les moins qualifiés qui sont aussi les plus pénibles, ceux où le chômage sévit le plus et où le partage est le plus facile à réaliser ? Ouvriers du bâtiment, des chantiers, manœuvres, personnel de la grande distribution, etc. Une vision dogmatique de l'égalité, qui ignore les réalités complexes du terrain, ne peut que nuire et détacher de la gauche ceux dont elle prétend améliorer le sort.

On a tout dit sur les ambiguïtés de la gauche extrême à propos de l'islamisme, que certains de ses leaders confondent ou feignent de confondre avec un mouvement anti-capitaliste d'émancipation qui pourrait être un allié présentable. Certains observateurs y voient un calcul lié à des intérêts électoraux, les quartiers les plus sensibles aux appels à la guerre sainte votant plus volontiers pour *La France insoumise*, ce qui peut paraître paradoxal de la part de gens qui se présentent comme des musulmans pur jus : mais ils ne sont « soumis » qu'à la volonté d'Allah. Malheureusement cette volonté ne nous est connue que par des interprétations humaines fort divergentes, comme il est de règle dans toutes les religions. D'autres ne voient que naïveté dans cette solidarité aveugle à

l'égard de l'islamisme affichée par beaucoup de gauchistes. Le Témoin gaulois constate simplement que l'extrême gauche, tout au long de son histoire, a été en quête de modèles qui réaliseraient sur terre la perfection politique et échapperaient à toute critique. Ainsi des chrétiens du moyen âge se sont-ils exposés aux périls de la mer afin de retrouver le Paradis terrestre ! Des phalanstères de Fourier à l'adhésion enthousiaste au stalinisme, puis au maoïsme, se poursuit cette quête quasi-religieuse. Aussi ne corrigera-t-on jamais l'extrême gauche, si proche par son fonctionnement et ses méthodes de l'extrême droite. En revanche les autres partis de gauche, tout en combattant clairement les fous de Dieu, devraient réexaminer sérieusement tout ce qui, dans la manière dont ils ont accueilli et traité les immigrés quand ils exerçaient le pouvoir, sans faire mieux que les gouvernements de droite, freine leur insertion harmonieuse dans le tissu national et contribue au succès de la propagande islamiste obscurantiste et réactionnaire et, par contrecoup, le discours opposé de la droite. Il est vrai qu'une grande partie de l'opinion, effrayée par les attentats et le mépris affiché de nos lois, ne voit de salut que dans la répression des coupables, ce qui est la moindre des choses, et une ségrégation accrue des populations « à risque », qui sont tout simplement, comme toujours, les classes populaires. Mais il faut savoir résister à ces dérives : après tout, la raison d'être de la gauche n'est pas de gouverner comme la droite, mais d'abord d'éclairer et d'orienter l'opinion. Elle a moins besoin d'un « parti de gouvernement » au profit exclusif de politiciens de métier et des possédants, que d'une réflexion qui rassemble sur des bases rationnelles.

Prenons l'exemple d'une vieille lune, la prétendue « théorie du grand remplacement » née au XIX^e siècle et remise à la mode par Renaud Camus, « *théorie complotiste d'extrême droite, raciste et xénophobe*

selon laquelle il existe un processus, délibéré, de substitution de la population française et européenne par une population non européenne, originaire en premier lieu d'Afrique noire et du Maghreb. Ce changement de population impliquerait un changement de civilisation et ce processus serait soutenu par l'élite politique, intellectuelle et médiatique européenne, par idéologie ou par intérêt économique. » Merci, *Wikipedia*, qui fait remarquer qu'elle s'est appliquée aux vagues successives d'immigrants, Juifs, Italiens et Arméniens, avant d'être reprise par les nazis et leurs actuels héritiers. On peut et on doit s'indigner du caractère xénophobe et raciste d'un discours qui fait porter la responsabilité de tout ce qui nous dérange sur des minorités, et le dénoncer, mais cela n'aura guère d'effet, parce qu'il repose sur un fait incontestable, sur lequel il bâtit un édifice fantastique : depuis l'aube de l'humanité, le déplacement de populations plus ou moins importantes est la règle, quelles qu'en soient les causes, phénomènes climatiques ou motivations humaines. L'histoire et l'observation de l'époque moderne montre que ces groupes ne « remplacent » pas ceux qu'ils rencontrent, mais s'y mêlent et finissent par se confondre avec eux. Ce métissage n'est pas sans conséquences. La puissance des États-Unis doit beaucoup au flux incessant de l'immigration européenne relayant la traite des noirs et relayée à son tour par l'arrivée de populations provenant des pays arabes et surtout de l'Amérique du Sud. Ces flux, plus ou moins contrôlés, font lentement reculer l'influence des WASPS (White, Anglo-Saxons, Protestants) qui ont longtemps régné sans partage. L'élection du 35^e président en 1961, le plus jeune et le premier catholique, J. F. Kennedy, marque une première rupture, confirmée par celles du 44^e, Barack Obama, le premier Noir, et d'un autre catholique, Joe Biden, 46^e président et le plus vieux, en 2021. Il s'agit bien d'un « remplacement » progressif : on ne limite pas impunément le nombre de ses enfants en faisant appel à une main-d'œuvre

étrangère pour exécuter les tâches les plus ingrates. Restent la langue – l'anglo-américain parlé dans leur famille par plus de 78% des citoyens – et « l'*American way of life* » que les immigrés sont justement venus chercher et auquel ils sont aussi attachés que les descendants du May-Flower.

Mais revenons au cas de l'Europe, dont les états américains actuels sont en somme les surgeons, et plus particulièrement de la France. Pour Renaud Camus, notre peuple aurait quinze ou vingt siècles d'existence ¹. Le premier chiffre renvoie à l'époque gallo-romaine, le second à la fin de la deuxième vague des « grandes invasions » qui ont affecté l'Empire romain, ces migrations Est-Ouest dues probablement à un changement climatique et dont l'impact démographique a été fortement exagéré à la fin du XIX^e siècle, quand l'affrontement de la France et de l'Allemagne préparait les deux grandes tueries du siècle suivant. N'en déplaise aux « complotistes », on ne voit apparaître aucun peuple nouveau à l'une de ces deux époques à l'ouest de l'Europe, on assiste seulement à l'éclatement de l'Empire ruiné par ses propres divisions en royaumes « barbares » qui conservent leurs langues romanes à peine mâtinées de mots germaniques (environ 500 mots en français, langue plus marquée par cette empreinte dans son lexique que l'espagnol et l'italien, et seulement à la marge dans sa syntaxe) ni aucune nouvelle civilisation : avec la « renaissance carolingienne » des VIII^e et IX^e siècles, c'est la civilisation gréco-romaine qui ressurgit, parce que, si elle a longtemps perdu de son éclat, elle n'est jamais morte. Car « *Ce que*

¹ « *Un peuple était là, stable, occupant le même territoire depuis quinze ou vingt siècles. Et tout à coup, très rapidement, en une ou deux générations, un ou plusieurs autres peuples se substituent à lui. Il est remplacé, ce n'est plus lui.* » Renaud Camus, site de l'Action française.

l'historien des civilisations peut affirmer, mieux qu'aucun autre, c'est que les civilisations sont des réalités de très longue durée. Elles ne sont pas « mortelles », à l'échelle de notre vie individuelle surtout, malgré la phrase trop célèbre de Paul Valéry. Je veux dire que les accidents mortels, s'ils existent et ils existent, bien entendu, et peuvent disloquer leurs constellations fondamentales les frappent infiniment moins souvent qu'on ne le pense. Dans bien des cas, il ne s'agit que de mises en sommeil. » Fernand Braudel (Histoire des Civilisations : le passé explique le présent, L'Encyclopédie française, 1959). L'immigration actuelle, pour importante qu'elle soit, se produit dans un pays à peu près déchristianisé comme une bonne partie de l'Europe et des U.S.A. et ne peut menacer une religion qui s'éteint, ni notre façon de vivre qui, si elle peut choquer les primo-arrivants, est largement plébiscitée par leurs descendants ². Le danger vient d'ailleurs, de forces étrangères qui instrumentalisent l'islam à des fins politiques et ne réussissent qu'à faire infiniment plus de mal dans les pays musulmans qu'en Europe où elles trouvent peu d'exécutants, parmi lesquels on compte bon nombre d'aliénés. Il vient surtout de tous ceux et celles qui appellent à la guerre civile au nom d'une vision dépassée de l'histoire et de la société française, afin de détourner des mécontentements légitimes sur des boucs émissaires. Ce qui est menacé n'est pas notre civilisation, mais des privilèges devenus insupportables.

Aujourd'hui, la droite a incontestablement le vent en poupe, et il

2 En 2020, une enquête commandée par *Marianne* conclut que 57% des jeunes musulmans placent la charia au-dessus des lois de la République. Mais ces enquêtes lient cette question aux interdictions vestimentaires « laïques », qui ne peuvent qu'exaspérer à un âge où le choix des vêtements est la première manifestation d'indépendance. Celle de la Licra en 2021, y ajoute le problème du blasphème. Les mêmes se disent attachés à la laïcité, justement comprise comme la séparation de l'État et des religions.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

est probable que l'élection présidentielle qui approche se jouera entre ses champions, car c'est par un de ces abus de langage fréquents en politique qu'on oppose Macron à la droite, alors qu'il a mis la main sur le gros de ses électeurs. Raison de plus pour qu'à gauche, on ne se laisse pas enfermer dans les fausses questions qui seront débattues, et de traiter celles qui importent : faut-il continuer à accroître les inégalités, et comment nous adapter au changement climatique ?

Lundi 18 octobre 2021